

sent de nos jours les héritiers de Julien. Semer l'erreur ou faire le vide dans les âmes, c'est leur système pour déchristianiser le monde. Mais l'Église veille de nos jours, comme elle veillait au temps de Simon le Mage et toujours.

Nommons maintenant quelques-uns des nobles et saints combattants qui ont défendu la foi chrétienne attaquée par les Gnostiques.

### CHAPITRE III.

#### PREMIER COMBAT.

#### DÉFENSEURS DE LA FOI CONTRE LA GNOSE.

##### I.

#### SAINT JUDE.

Tandis que Simon le Mage, ce renégat de Samarie, s'essayait à entraver le Règne du Sauveur, saint Jude unissait sa voix à celles de saint Pierre et de saint Paul pour flétrir les Gnostiques. Son Épître, très courte d'ailleurs, mérite bien de trouver ici sa place.

« Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques, à ceux que Dieu le Père a aimés, et que le Christ Jésus a conservés, par sa vocation, miséricorde à vous et paix, et charité, avec plénitude. Mes bien-aimés, tout en sollicitude de vous écrire touchant votre commun salut, j'ai cru nécessaire de vous parler à cette fin et de vous exhorter à combattre pour la foi, héritage des saints. Car il s'est introduit quelques hommes (dont il était écrit depuis longtemps qu'ils tomberaient dans cette condamnation) impies, changeant la grâce de Dieu en luxure, et reniant notre unique Maître et Seigneur Jésus-Christ. Or, je veux vous avertir, vous qui savez déjà toutes ces choses, que Jésus ayant sauvé le peuple de la terre d'Égypte, il fit périr ensuite ceux qui

étaient incrédules, et que les Anges qui ne conservèrent point leur principauté, mais qui abandonnèrent leur rang, il les réserva pour le jugement du grand jour, sous des liens éternels, dans les ténèbres. » (Jud. 1-6.)

Mais diraient ici les Juifs : Jésus n'était point né au temps de Moïse.... Et nous répondons avec le Maître : Il était avant qu'Abraham fût, et quand les Anges refusèrent d'adorer le Verbe devant s'incarner, Jésus était bien là, puisque c'est Lui que ces révoltés méprisaient. Aussi a-t-il pu dire : « Je voyais Satan tombant du ciel avec la rapidité de l'éclair. » (Luc. x, 18.)

« Comme Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines livrées aux mêmes impuretés, et courant après une chair étrangère, sont devenues un exemple, subissant la peine du feu éternel : c'est pareillement que ceux-ci souillent encore leur chair. Pour l'autorité, ils la méprisent, et la majesté, ils la blasphèment. Lorsque l'archange Michel disputant avec le diable, le contredisait au sujet du corps de Moïse, il n'osa le condamner avec exécution ; il se contenta de dire : Que le Seigneur te commande. Mais ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et en tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les animaux muets, ils se corrompent. Malheur à eux, parce qu'ils ont suivi la voie de Caïn, et que séduits comme Balaam, ils se sont laissés emporter par l'avarice, et qu'ils ont péri dans la contradiction de Coré. Infames dans leurs festins, sans retenue avec leurs convives, ils se repaissent eux-mêmes ; nuées sans eau, que les vents emportent çà et là ; arbres d'automne stériles, deux fois morts et déracinés ; vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs infamies ; astres errants, auxquels un tourbillon de ténèbres est réservé pour l'éternité.

« C'est d'eux encore qu'Énoch, septième depuis Adam, a prophétisé, disant : Voilà que le Seigneur vient

avec ses milliers de Saints, pour exercer le jugement contre tous, et pour convaincre tous les impies de toutes leurs œuvres d'impiété, qu'ils ont osé faire, et de toutes les paroles dures qu'ont proférées contre Dieu ces pécheurs impies. Ce sont des murmureurs se plaignant sans cesse, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil, admirateurs des personnes selon le profit.

« Mais vous, mes bien-aimés, souvenez-vous de ce qui a été prédit par les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous disaient que dans le dernier temps viendront des séducteurs marchant selon leurs désirs dans les impiétés. Ce sont des gens qui se séparent eux-mêmes, hommes de vie animale, n'ayant point l'esprit. Mais vous, mes bien-aimés, vous surédifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant dans le Saint-Esprit, vous-mêmes conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.

« Ceux-ci, reprenez-les, après les avoir convaincus ; ceux-là, sauvez-les, en les tirant du milieu des flammes. Pour les autres, ayez-en pitié, avec crainte ; détestant en même temps cette tunique souillée, qui est de chair. Mais à celui qui est puissant pour vous conserver sans péché, et pour vous établir devant la face de sa gloire, purs et ravis de joie, à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; au seul Dieu, notre Sauveur, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, gloire et magnificence, empire et puissance, avant tous les siècles, et maintenant, et dans tous les siècles des siècles. Amen. » (Jud. 7-25.)

Remarquons dans cette Épître la sainte indignation de l'Apôtre contre les sectaires qui remplissaient, en son temps, la société, de leurs impiétés, des infamies de leurs festins, de leur amour du profit : *Ils se repaissent eux-mêmes*. Voilà bien peints à grands traits les gnos-



tiques et leurs descendants, ceux de nos jours, « *qui se séparent eux-mêmes*, hommes de vie animale, n'ayant point l'esprit. » Que font-ils ? Ils détruisent au lieu d'édifier ; et s'ils édifient, c'est contre Dieu. Le mot seul de Franc-Maçon manque, pour que la prophétie soit complète. Et saint Jude ajoute : « Mais vous, mes bien-aimés, vous surédifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant dans le Saint-Esprit, vous-mêmes conservez-vous dans l'amour de Dieu..... »

Avec quel respect, saint Jude, comme les autres Apôtres prononce le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il viendra à la fin des temps pour le jugement de tous les hommes : cet avènement remplissait déjà les esprits d'alors de crainte et de joie. Le Maître avait décrit cet événement avec une clarté et en des termes tels que toute âme s'en préoccupait. Cette impression se communiquera de siècle en siècle, même chez les hérétiques, même chez les Musulmans, et tous croiront que le Jugement est réservé à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cet enseignement, saint Jude le rappelait à dessein, inspiré par l'Esprit-Saint, afin d'affirmer contre Simon et ses gnostiques, la divinité du Sauveur qui glorifiait son Père. A lui « gloire et magnificence, empire et puissance, avant tous les siècles, et maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen. » Voilà bien le : *Sicut erat in principio, et nunc et semper. Amen*, que paraissait le Magicien. Après saint Jude, citons les Épîtres de saint Jean.

II.

SAINT JEAN. (*Ses Épîtres.*)

Quel est le but des Épîtres de saint Jean, comme de tous ses écrits ? C'est de rappeler la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa charité infinie pour tous : c'est de ramener les pécheurs à cet adorable Sauveur.

Voici, en effet, le commencement de sa première Épître : « Ce qui a été dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie : car la vie s'est manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était dans le Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons, afin que vous-mêmes ayez société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (I Jean 1, 1-3.)

Pourquoi donc, ô hérétiques, venez-vous prétendre que Jésus-Christ n'avait pas un corps réel, mais fantastique ? Saint Jean vous affirme que « ses mains ont touché le Verbe de vie » ? Un fantôme n'a ni chair, ni os. Or, saint Jean a posé sa tête sur la poitrine de Jésus, il a entendu les battements de son cœur, et Jésus l'a pressé entre ses bras, comme un père en agit avec son fils. O hérétiques, vous vous trompez donc et vous trompez les autres. Vous prétendez être dans la vérité, dans la lumière, tandis que vous êtes plongés dans l'erreur et les ténébres.

« Ce que nous vous annonçons, continue saint Jean, après l'avoir entendu de lui (le Verbe Incarné) c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. » (I Jean 1, 5.)

Marchons donc avec lui, dans la lumière. « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste, pour nous remettre nos péchés et nous purifier de toute iniquité. » (Ibid. 8, 9.) Il faut donc confesser nos péchés : à qui ? A Dieu sûrement, mais à Dieu, représenté par son ministre chargé de nous remettre ou de retenir nos péchés, dont nous entendons la voix et qui nous dit comme Jésus aux âmes pécheresses : « Allez, vos péchés vous sont remis. » (Luc vi, 48.) Parole douce à entendre, qui rend à notre âme la paix, comme elle le dit.

Au chapitre deuxième, Jean nous montre « Jésus-Christ, le Juste, propitiation pour nos péchés. » (I Jean ii, 1, 2.)

Écoutez tous les paroles suivantes et tremblons d'une crainte salutaire : « Celui qui dit qu'il le connaît et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. » (Ibid. 4.) Mais réjouissons-nous en écoutant celle-ci : « Si quelqu'un garde sa parole, la charité de Dieu est vraiment parfaite en lui. Et c'est par là que nous connaissons que nous sommes en lui. » (Ibid. 5.) Quel éclair ! il montre la réalité des choses intimes, à découvert. N'allez pas demander un signe, qui vous dise si vous êtes agréable à Dieu ; ce signe est celui-ci : observez-vous les commandements de Dieu, autant que le peut faire la fragilité humaine ? Si vous pouvez répondre affirmativement, vous êtes dans l'amour de Dieu. N'allez pas non plus torturer votre conscience pour lui faire dire

que vous êtes juste, quand vous êtes coupable ; ni coupable, quand vous êtes juste : votre conscience est un juge, qui prononce selon la vérité ; elle n'est pas libre et ne peut mentir. Voyez plutôt si vous obéissez d'esprit et de cœur aux commandements du Seigneur ; si vous ne lui marchandez pas votre soumission, comme font ceux qui posent leur liberté telle qu'une rivale en face de l'autorité de Dieu. N'est-il pas un père plutôt qu'un maître ? Pourquoi nous tenir en garde, au lieu de lui ouvrir toute notre âme et de nous jeter dans ses bras ? Ne soyons pas de ceux *qui se séparent*, comme disait saint Jude ; qui font bande à part, de manière à être désignés comme un parti sous un nom quelconque, si libéral qu'il soit : soyons de ceux qui forment la famille et entourent leur père d'un amour et d'une obéissance sans nulle restriction.

Mais n'oubliez pas que « celui qui prétend être dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière ; et le scandale n'est point en lui. » (I Jean ii, 9, 10.) Suivent des paroles délicieuses aux petits enfants, aux pères, aux jeunes gens. A tous il dit : « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, est concupiscence de la chair, et concupiscence des yeux, et orgueil de la vie : ce qui ne vient point du Père, mais du monde. » (Ibid. 15, 16.)

Voilà la synthèse du mal, et nous l'avons montrée déjà, en disant que l'âme, détachée de Dieu, cherche le bonheur dans son orgueil. Ne l'y trouvant pas, elle le demande à sa chair, impuissante à le lui donner. Alors elle le cherche dans le monde extérieur. « Or, le monde passe avec sa concupiscence ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement. » (Ibid. 17.)



Saint Jean émet ensuite la pensée du jugement et de l'Antechrist, ainsi que les autres Apôtres. L'Esprit-Saint leur montrait l'œuvre d'iniquité commencée sous le regard du Christ, la *Synagogue de Satan* se formant dès lors, pour servir d'instrument à l'homme d'iniquité, qui viendra, et il disait : « Mes petits enfants, voilà la dernière heure ; et comme vous avez entendu que l'antechrist vient ; dès maintenant même il s'est fait beaucoup d'antechrists : d'où nous savons que c'est la dernière heure. » (I Jean II, 18.) Oui, la dernière heure qui commence avec Simon, le patriarche des gnostiques, hérésie fondamentale, sur laquelle toutes les hérésies s'élèveront ; négation absolue d'où viendront les négations partielles. Tous ces hommes, « ils sont sortis de nous, mais ils n'étaient pas de nous : car s'ils eussent été de nous, ils seraient certainement demeurés avec nous. Mais c'est afin qu'on reconnût que tous ne sont pas de nous. Pour vous, vous avez reçu l'onction du saint, et vous connaissez toutes choses. » (Ibid. 19, 20.)

Vous savez la vérité : « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus-Christ soit le Christ ? Celui-là est un antechrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point non plus le Père et qui confesse le Fils reconnaît le Père... » (Ibid. 22, 23.) « Ces choses, je vous les ai écrites au sujet de ceux qui vous séduisent. » (Ibid. 26.)

Quelle calme fermeté ! le disciple bien-aimé a reçu l'Esprit du Maître avec abondance ; il en a aussi le cœur surabondant de charité. C'est un autre Christ.

Le chapitre troisième est rempli de vérités dignes d'être à jamais méditées. C'est un fleuve qui charrie dans ses ondes l'or de la charité. « Voyez, dit l'Apôtre, de quelle charité nous a gratifiés le Père, en nous donnant d'être appelés enfants de Dieu, et de l'être en effet. La raison pourquoi le monde ne nous connaît pas,

c'est qu'il ne le connaît pas lui-même. » (II Jean III, 1.)

Le monde ne veut ni connaître, ni aimer Dieu, notre Père : comment aimerait-il ses enfants ! Ah ! s'il aimait notre Père, il nous aimerait aussi. On ne saurait aimer vraiment un père de famille, sans aimer aussi sa famille. Voilà pourquoi le monde nous hait : il n'aime pas notre Père.

« Mes bien-aimés, dès maintenant nous sommes les enfants de Dieu ; et on n'a pas encore vu ce que nous serons. Nous savons que lorsqu'il se montrera, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I Jean III, 2.) Or, Dieu est lumière, et son éclat, en nous enveloppant, nous rendra semblables à lui. Quand le soleil brille à son midi, toute la plaine, toute la montagne, tous les êtres sont brillants de sa lumière, revêtus de son éclat, et toute la nature tressaille de joie en le recevant dans son sein. « Et quiconque a cette espérance en lui, se sanctifie comme lui-même est saint. Tout homme qui commet le péché, commet l'iniquité. » (Ibid. 3, 4.)

« Or vous savez que Lui a paru pour ôter nos péchés ; et le péché n'est point en lui. » (Ibid. 5.)

Lui ! pour Jean il n'y a que Jésus. Lui ! et c'est tout. Il est mon Dieu ! En lui, je vois le Père, dont il est l'image vivante ! En Lui, le Verbe de Dieu, le Père se voit, et moi je vois tout. « Quiconque demeure en lui, ne pèche point, et quiconque pèche, ne l'a point vu et ne l'a pas connu. » (Ibid. 6.) Ah ! celui qui l'a vu et connu, seulement avec les yeux de la foi, ne saurait l'offenser, Lui, si bon, si aimable ! Voilà le cœur de saint Jean débordant d'amour. « Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste comme lui-même. » (Ibid. 7.)

Et comme si l'Apôtre se fût trouvé en face de l'ennemi, rôdant autour de ses ouailles, il ajoute : « Celui



qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu a paru, pour détruire les œuvres du diable. » (I Jean III, 8.)

« Ce qui vous a été annoncé, et que vous avez entendu dès le commencement est que vous vous aimiez les uns les autres, n'imitant point Caïn, qui était du Méchant, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et celles de son frère étaient justes. » (Ibid. 41, 42.)

Les œuvres justes d'Abel étaient devant les yeux de Caïn comme un continuel reproche adressé à sa malice. Caïn entendait au-dedans de lui-même le jugement de sa conscience, qui est celui de Dieu, et dans son irritation, il tua son frère, au lieu de l'imiter. Aussi le Seigneur lui disait : « Si tu fais bien, n'en recevras-tu pas la récompense ? Si, au contraire, tu fais mal, est-ce que le châtement ne sera pas aussitôt à ta porte ? » (Gen. IV, 7.)

Donc « Ne vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait » : (I Jean III, 13.) Vos œuvres sont bonnes, et les siennes mauvaises. Votre vie est une leçon qui le froisse, il n'en veut pas. Disparaissez, sinon il avisera.

Malgré cela, continuons à bien faire et à ne point haïr. Comme disait Pie IX : Ayons un cœur de mère pour le pécheur, mais frappons ferme sur l'erreur. Car « Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime point, demeure dans la mort. » (Ibid. 14.)

Quelle grande parole ! Celui qui n'aime point demeure dans la mort : *Qui non diligit, manet in morte*. Qui n'aime pas Dieu, est dans l'état de péché mortel, et s'il meurt dans cet état, il tombe dans le séjour de la mort éternelle. Au contraire, qui aime Dieu, aime aussi le prochain, ses frères, enfants de Dieu comme

lui, et s'il meurt dans la charité, il passe au séjour de la vie éternelle.

« Tout homme qui hait son frère est homicide, et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en lui. » (I Jean III, 15.)

En effet, tout homme qui hait son frère, est homicide de lui-même ; car il s'ôte la vie de l'âme, et garde en lui le germe qui fait les homicides, comme il est arrivé pour Caïn. Aimons, puisque « Nous avons connu la charité de Dieu, en cela qu'il a donné sa vie pour nous. Et nous, nous devons aussi donner nos vies pour nos frères. Un homme qui a les biens de ce monde et qui voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui ? Mes petits enfants, n'aimez ni de parole ni de langue, mais en action et en vérité. Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et c'est en présence de Dieu que nous persuaderons nos cœurs, car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout. » (Ibid. 16-20.)

Telle est la conscience en nous : elle nous condamne, si nous avons mal fait, parce que Dieu nous parle par elle ; toutefois Dieu est plus grand qu'elle, faible instrument dont il se sert. Mais aussi soyons en paix, si notre conscience ne nous reproche rien ; car « Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons avoir confiance devant Dieu. Et tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui ; parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable. » (Ibid. 21, 22.)

Pour être agréable à Dieu, que faut-il donc faire ? Écoutez : « Or, le commandement qu'il nous a donné, est de croire au nom de son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a prescrit, et celui qui garde ses commandements, demeure

en Dieu, et Dieu en lui : et en cela nous savons qu'il demeure en nous, par l'Esprit qu'il nous a donné. » (I Jean III, 23, 24.)

Dans le chapitre quatrième, l'Apôtre dit : « Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit ; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu : car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. Voici en quoi on reconnaît qu'un esprit est de Dieu : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu. Et tout esprit qui divise Jésus, n'est point de Dieu ; et celui-là est l'antechrist, dont vous avez ouï dire qu'il vient ; et maintenant déjà, il est dans le monde. » (Ibid. IV, 1-3.)

On voit saint Jean revenir sans cesse au combat contre les gnostiques, qui ne cessaient eux-mêmes de contrarier la prédication évangélique et séduisaient les foules.

Écouter la vérité avec docilité et pratiquer la charité sont deux autres marques qui font reconnaître le bon esprit. « Et nous, nous avons connu et nous avons cru à la charité que Dieu a pour nous. Dieu est charité : *Deus charitas est* ; et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui. »

« La charité parfaite jette dehors la crainte. » (Ibid. 48.)

Le chapitre cinquième est consacré tout entier encore à la divinité de Jésus-Christ. « Il y en a trois, dit saint Jean, qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois sont un, ces trois Personnes distinctes ne font qu'un seul Dieu, comme le soleil, sa lumière et sa chaleur ne font qu'un astre.

« Celui qui a le Fils a la vie : celui qui n'a point le Fils n'a point la vie. Je vous écris ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui

croyez au nom du Fils de Dieu. Et voici la confiance que nous avons en lui : c'est que quoi que nous demandions, selon sa volonté, il nous écoute... Mes petits enfants, gardez-vous des idoles. » (I Jean V, 12-14, 21.)

Une mère ne veille pas sur le berceau de son fils avec plus de tendresse que Jean sur la vérité et l'honneur de Jésus-Christ.

Les deux autres lettres de l'Apôtre à Électe et à Gaius sont des modèles de bonté, de pure affection et d'urbanité, où le nom adorable de Jésus-Christ ne cesse d'apparaître.

Parlons maintenant de l'Apocalypse.

### III.

#### L'APOCALYPSE.

« Ceux qui ont le goût de la piété, écrit Bossuet, trouvent un attrait particulier dans cette admirable Révélation de saint Jean. Le seul nom de Jésus-Christ dont elle est intitulée, inspire d'abord une sainte joie ; car voici comme saint Jean a commencé, et le titre qu'il a donné à sa prophétie : La Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son Ange à Jean, son serviteur. « C'est donc ici Jésus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable prophète ; saint Jean n'est que le ministre qu'il a choisi pour porter ses oracles à l'Église... »

Il semble donc que le Verbe-Incarné, recevant, en tant qu'homme, de Dieu, cette Révélation, a voulu en couronner les autres écrits sacrés, et parler de nouveau lui-même, non plus comme passible et mortel,



mais avec la puissance et la majesté dont l'a revêtu la résurrection.

Il semble aussi que, tandis que ses Apôtres le défendaient contre les Gnostiques, Jésus-Christ ait voulu se montrer d'une façon royalement divine, et se faire peindre par saint Jean, afin de confondre ses ennemis, à jamais. Car la Révélation, appelée Apocalypse, est l'histoire anticipée de l'Église, depuis saint Jean jusqu'au second avènement du Sauveur; le récit de ses combats et de ses victoires, avec l'annonce de son triomphe éternel.

Que les ennemis du Fils de Dieu sont petits, vus en face de ce Roi des rois, qui a brisé Jérusalem décide et son peuple; qui brisera bientôt aussi, comme un verre, Rome païenne, dominatrice des peuples, la grande Babylone; qui brisera tous ceux qui s'opposeront à son règne, jusqu'au jour où, d'un souffle de sa bouche, il renversera l'antechrist, purifiera et consumera la terre par le feu, et enfin jugera tous les hommes, ressuscités et rassemblés par son infinie puissance! Ceux qui s'attachent à l'étude de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'étonnent que le monde le connaisse si peu, Lui, qui est le *Principe* et la *Fin* de toutes choses, l'*Alpha* et l'*Oméga*; Lui, pour qui et par qui le Père a tout créé, et qui, en venant en ce monde, est entré dans son domaine. Mais les siens ne l'ont pas reçu : *In propria venit et sui eum non receperunt.* (Jean 1, 11.) C'est qu'ils n'ont pas voulu comprendre, pour n'avoir pas à bien agir : *Noluit intelligere ut bene ageret.* (Ps. xxxv, 4.)

L'Apocalypse ou Révélation de Jésus-Christ! Tout répond dans ce livre, dit Bossuet, à un si beau titre. « Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce, et en même temps si magnifique de la majesté de Dieu; il y paraît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive re-

connaissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel et la terre. Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur, en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints Anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugements, leurs coupes d'or pleines de son implacable colère et les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles, jettent bientôt dans la confiance, où l'âme se repose plus tranquillement, après avoir été longtemps étonnée et frappée au vif de ces horreurs. »

Et comme si ces paroles ne suffisaient pas pour nous pousser à nous nourrir de ce livre divin, Bossuet ajoute : « Toutes les beautés de l'Écriture sont ramassées dans ce livre : tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la Loi et les prophètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations et des grâces de tous les siècles... » (Préface sur l'Apocalypse.)

L'Apocalypse a pour but de nous mettre en garde contre l'erreur, dit saint Irénée. « Il devait venir de faux docteurs qui enseigneraient que le Dieu qui avait envoyé Jésus-Christ, n'était pas le même que celui qui avait envoyé les anciens prophètes. » Puis ce grand docteur constate que ni David, ni Salomon, ni tous les prophètes, ni Moïse, qui en est le chef, n'ont été suscités que pour faire connaître celui qui devait venir, c'est-à-dire le Christ : *L'esprit de la prophétie, c'est le témoignage de Jésus.* (Iren. Liv. V, c. xxvi.)

Voici quelques passages de ce divin livre : « Jean aux sept Églises qui sont en Asie : Grâce à vous et paix, de la part de Celui qui est, et qui était et qui doit venir; et de



la part des sept esprits qui sont devant son trône ; et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre ; qui nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous a faits royaume et prêtres, à Dieu et à son Père : à lui gloire et empire dans les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient sur les nuées, et tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à son sujet. Oui. Amen. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, et qui était, et qui doit venir, le Tout-Puissant. » (Apoc. 1, 4-8.)

Entendez-vous, ô Gnostiques de tous les temps, cette divine affirmation de la divinité du Christ Jésus ? C'est le Fils de Dieu lui-même qui parle. Disons : Amen, je crois. Que peut nous faire la voix discordante d'un Simon le Mage, la haine de ses fils ?

Les premiers chapitres de l'Apocalypse sont des avis et des reproches aux évêques des Églises d'Asie. Jésus-Christ les dicte à saint Jean et ne craint pas d'avertir publiquement ceux qui publiquement manquent à leur devoir, tant il est vrai que si les supérieurs veulent qu'on les honore, et non qu'on les reprenne, quand ils le méritent, il faut qu'ils se respectent eux-mêmes. Par lui-même, et par ses envoyés, Dieu les avertit publiquement. « A l'Ange de l'Église d'Éphèse, écris : « Voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants : et tu as éprouvé ceux qui se disent Apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs : et tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es pas découragé. Mais j'ai contre toi, que tu es déchu de ta première charité. Souviens-toi d'où tu es tombé ; et fais pénitence, et re-

prends tes premières œuvres : sinon, je viens à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne fais pénitence. Mais tu as pour toi de hair les actions des Nicolaïtes que moi je hais aussi. » (Apoc. 1, 4-6.) Les Nicolaïtes étaient des hérétiques corrompus et frères des gnostiques.

Qui ne tremblerait pour soi en entendant la suite des avertissements donnés aux autres évêques des Églises d'Asie, par la bouche du Fils de Dieu, qui est la vérité, l'Amen par excellence ?

« Et à l'ange de l'Église de Laodicée, écris : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la création de Dieu : Je sais tes œuvres, tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Mais parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis près de te vomir de ma bouche. Car tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, afin que tu deviennes riche, et que tu sois revêtu d'habits blancs, de peur que la honte de ta nudité ne paraisse ; applique aussi un collyre sur tes yeux, afin que tu voies. Pour moi, ceux que j'aime, je les reprends et je les châtie. Rallume donc ton zèle et fais pénitence. » (Ibid. 11, 14-19.)

Il n'y a qu'un Dieu pour tenir aux hommes ce fort et paternel langage.

Les chapitres suivants décrivent une vision du ciel, où apparaissent les vingt-quatre vieillards prosternés devant Celui qui est assis sur le trône. Il tient en main un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux, que nul ne peut ouvrir. Et l'un des vieillards dit à Jean qui pleurait : « Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a obtenu par



sa victoire d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux. Et je vis : et voilà au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. Et il vint, et il reçut le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre, et d'enlever les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Et vous nous avez faits royaume et prêtres pour notre Dieu, et nous régnerons sur la terre... » (Apoc. v, 5-10.)

On voit donc mêlées à ces visions, ou plutôt exprimées par elles les vérités de notre sainte Religion : le prix de nos prières, l'intercession des saints ; avant tout la royauté de Jésus-Christ, dont nous sommes le royaume.

La vision continue : les sceaux sont ouverts, les mystères apparaissent sous diverses formes ou allégories et annoncent les événements futurs. Parmi eux, on reconnaît la chute de Rome, la grande Babylone, qui a enivré le monde du vin de l'erreur, en attendant qu'elle devienne sa lumière.

Saint Jean peint cette ville aux sept collines, qui a immolé des milliers de martyrs, sous la figure d'une femme, ou plutôt elle lui est montrée telle : « Et un des sept Anges qui avaient les sept coupes vint, et il me parla disant : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur beaucoup d'eaux, avec

laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution, et il me transporta en esprit dans le désert, et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, laquelle avait sept têtes et dix cornes, et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et brillante d'or, et de pierres précieuses et de perles, tenant en sa main un vase d'or plein de l'abomination et de l'impureté de sa fornication, et sur son front un nom écrit : Mystère ; la grande Babylone, la mère des vices et des abominations de la terre, et je vis la femme enivrée du sang des Saints, et du sang des martyrs de Jésus. » (Apoc. xvii, 1-6.)

Cette femme pompeusement parée, assise sur une bête qui blasphème, Satan ; et tenant dans sa main un vase d'or, rempli de l'abomination de l'impureté, quelle image ! C'est la Rome des empereurs, la Rome idolâtre. Le chapitre dix-huitième chante sa chute. Elle tombe sous les coups de la justice de Dieu.

Vous qui dites que tout est laissé au hasard, ou bien aux combinaisons des politiques, apprenez par l'Apocalypse que le Seigneur bénit ou frappe, suivant qu'on est fidèle ou infidèle à la vérité, c'est-à-dire à la loi de Jésus-Christ. *La Ville : Urbs*, la cité souveraine a été ruinée pour avoir versé le sang chrétien et n'avoir pas voulu recevoir l'Évangile : ainsi périront les nations hostiles à l'Église de Jésus-Christ.

Le chapitre dix-neuvième est un chant de triomphe, en l'honneur de l'Agneau vainqueur. On y célèbre ses noces avec l'Église, son Épouse mystique. « Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et rendons-lui gloire ; parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se vêtir de fin lin, d'une blancheur éclatante. Or, le fin lin, ce sont les justifications des Saints. » (Ibid. xix, 7, 8.)



On le voit, l'Apocalypse est un livre consacré tout entier à Jésus, Roi éternel, à qui tout est soumis. Le grand voyant de Pathmos le cherche et le voit au fond de toutes ces visions divines par lesquelles le Ciel l'instruit ; il est heureux de le peindre et de proclamer sa puissance infinie. « Et je vis le ciel ouvert, et voilà un cheval blanc : et celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable, et c'est avec justice qu'il juge et combat. Or, ses yeux étaient comme une flamme de feu ; et il avait sur sa tête beaucoup de diadèmes, avec un nom écrit, que nul ne connaît que lui. Et il était vêtu d'une robe teinte de sang et le nom qu'il porte est le Verbe de Dieu. Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un fin lin, blanc et pur. Et de sa bouche sort un glaive à deux tranchants, pour en frapper les nations ; et il les gouvernera lui-même avec un sceptre de fer ; et lui-même foule le pressoir du vin de la fureur de Dieu tout-puissant. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs... Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées, pour soutenir bataille contre celui qui montait le cheval, et contre son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait en sa présence des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui reçurent le caractère de la bête et qui adorèrent son image. Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu, brûlant de soufre. Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui montait le cheval, et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs. » (Apoc. 14-21.)

Les chapitres xx, xxi et xxii qui terminent la Révélation de saint Jean, sont relatifs au règne de Jésus-Christ et à la défaite de Satan ; au ciel nouveau et à la terre nouvelle ; à la Jérusalem céleste, cité de joie

éternelle, et au séjour de l'éternel malheur, où iront les méchants, après la résurrection, tandis que les bons s'en iront avec le Seigneur, Souverain Juge, dans la céleste Jérusalem.

« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange, pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis la racine et la race de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin. Et l'Esprit et l'Épouse disent : Venez... Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens promptement. Amen. Venez, Seigneur Jésus. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen. » (Apoc. xxii, 16, 17 et 20, 21.)

Il faut lire dans Bossuet le commentaire détaillé de l'Apocalypse, et ses réponses victorieuses aux attaques de l'erreur contre la Révélation de saint Jean. Pour nous, nous nous bornons forcément à montrer la divine et royale figure de Jésus-Christ émergeant de ces visions et dominant tous les événements, de manière à rendre évidente cette affirmation du grand Apôtre des nations, dans sa première Épître aux Corinthiens, où parlant de Jésus-Christ, il dit : « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce que le Père lui mette tous ses ennemis sous les pieds : *Oportet autem illum regnare.* » (xv, 25.)

Toutes ces grandes et divines paroles montrent, en résultat, que Jésus-Christ est bien le Fils éternel de Dieu ; que la doctrine enseignée par le Verbe lui-même a été comprise, acceptée et prêchée par les Apôtres et leurs successeurs ; qu'elle a été embrassée, dès l'origine de l'Église, par tous les fidèles, et maintenue par l'Esprit de vérité sur la terre, malgré tous les sectateurs du Magicien Simon.

IV.

TÉMOIGNAGE DE SAINT PIERRE.

Cet enseignement de saint Jude et de saint Jean nous rappelle celui de saint Pierre, faisant allusion à l'impunité du Magicien qui se disait le Messie envoyé de Dieu : « Béni soit le Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, disait le Chef des Apôtres, qui selon sa grande miséricorde, nous a régénérés en la vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour l'héritage incorruptible et sans tache, et immarcescible, réservé dans les cieus pour vous. » (1 Pierre 3, 4.)

Dans sa seconde Épître, saint Pierre écrit : « Au reste, ce n'est point en suivant des fables étudiées que nous vous avons fait connaître la vertu et la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est après avoir été les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père l'honneur et la gloire, lorsque cette voix descendit sur lui du sein d'une splendeur magnifique : Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances, écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. » (12-16.)

Saint Paul recommande à Timothée et à Tite d'éviter toutes ces fables, tous ces contes de vieilles, toutes ces inventions judaïques.

Tandis que les gnostiques continuaient à débiter leurs élucubrations, donnant à Jésus un corps fantastique et

multipliant les *Eons* de Dieu ou manifestations hypostasées de la vie divine, du Dieu inconnu, saint Sixte, successeur du pape saint Clément, écrivait sa première Épître et il disait : « Mes bien-aimés, montrez-vous fermes dans la foi, et ne vous écartez point de la doctrine des Apôtres. Il n'y a qu'un seul Dieu véritable, Père, Fils et Saint-Esprit. Les prophètes nous l'ont appris, les Apôtres l'ont attesté. Nous lisons dans Isaïe : « Je suis le Dieu unique ; il n'en est pas d'autre que moi. » Or, le Fils est Dieu avec le Père, comme témoigne cette parole de saint Paul : « Au nom de Jésus que tout genou fléchisse, dans les cieus, sur la terre et aux enfers. Que toute langue confesse que Jésus-Christ le Seigneur est dans la gloire de Dieu le Père tout-puissant. Mais, disent quelques-uns, le Fils est moindre que le Père. Quoi donc ! la gloire du Père sera-t-elle amoindrie dans le Fils ? Ou le Père et le Fils sont un seul et même Dieu, ou si le Père est seul Dieu, Jésus-Christ Fils de Dieu ne saurait être Dieu. Il n'y a point d'autre alternative. Or, l'Apôtre enseigne clairement que le Fils est réellement le « Dieu unique, béni dans tous les siècles. » Le Père et le Fils sont donc un seul et même Dieu... Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde, dit l'Apôtre saint Paul. On ne saurait donc séparer le Père et le Fils dans l'unité divine. Le Saint-Esprit en forme le troisième terme... » Saint Sixte continue à développer et à prouver cette doctrine du symbole des Apôtres.



V.

TÉMOIGNAGE DE SAINT HYGIN.

Saint Hygin écrivait en ces termes : « Hygin, au nom du Christ, évêque de la ville de Rome, à tous ceux qui vivent dans la foi et la doctrine apostolique, salut. Mes bien-aimés, Dieu nous a envoyé son Fils, sous la forme de cette chair de péché, pour détruire le péché dans la chair, et accomplir la justice de la Loi. Ce ne fut point, comme dit Isaïe, un député, un Ange, ce fut Dieu lui-même qui descendit du ciel pour notre salut... à chaque page de l'Évangile, nous trouvons la preuve de la divinité de Jésus-Christ, de son action indépendante, souveraine et absolue... s'il a daigné revêtir l'infirmité de la chair, il l'a fait par un acte libre de sa volonté souveraine; s'il est descendu ici-bas, il s'y est déterminé lui-même, non point comme un agent inférieur, contraint par une puissance plus haute... Le Fils éternellement uni au Père, dont il partage tous les attributs divins, ne saurait en être séparé; l'ubiquité qui appartient au Père appartient également au Fils. L'immensité de la terre et des cieux est remplie de leur divinité. Où donc trouver un lieu où le Fils n'eût pas été, comme Dieu, et où le Père pût l'envoyer? Telle est pourtant l'absurde hypothèse des docteurs du mensonge. Laissons-les s'égarer dans leurs rêves, et suivons la doctrine de Paul, l'Apôtre. Renouvez-vous, disait-il, dans l'esprit intérieur de votre âme; revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la véritable sainteté. Éprouvé lui-même par la tentation et la souffrance, il a le pouvoir de secourir ceux qui subissent

les mêmes épreuves. Voilà pourquoi, frères saints, il vous faut fixer les yeux sur l'Apôtre et le Pontife de notre foi, le doux Jésus, qui se montre fidèle à tous ceux qui l'invoquent. Arrière donc toutes les fraudes et les erreurs... Ainsi parle saint Paul. Pour lui Jésus est le Verbe de Dieu, qui a créé les cieux visibles et invisibles, l'univers tout entier, par sa toute-puissance divine. Comment donc ose-t-on nous dire que le Verbe, devenu notre Sauveur, n'est lui-même qu'une créature? « Le Père et moi, nous sommes un; qui me voit, voit mon Père; je suis dans le Père, et le Père est en moi. Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. Le Père, le Verbe et l'Esprit, ces trois personnes ne sont qu'un même Dieu. Telles sont les paroles de l'Évangile; telle est aussi la vérité que nous professons. Quand nous distinguons, dans la divinité, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, nous ne prétendons pas établir une infériorité de temps ou de puissance; le Fils est égal au Père, et l'Esprit-Saint au Verbe. Unité dans la Trinité, voilà notre Dieu. » (Ep. 1, Hygin papæ, patrol. græca, t. V, col. 1080.)

On aime à lire dans les disciples cette doctrine enseignée par le Verbe lui-même et ses Apôtres. Elle est claire, nette, toujours identique à elle-même. C'est vrai, la trinité des personnes en Dieu reste un mystère pour l'esprit humain, mais ce mystère nous devient cher et sacré puisqu'il nous est enseigné par le Fils de Dieu et son Eglise. Un nuage nous en cache la claire vue, mais nous sentons que c'est celui de notre ignorance, et que quand il nous sera dévoilé, pour nous, ce sera le ravissement et l'extase dans la vision béatifique.

Le pape saint Hygin, après avoir rappelé les châtiements infligés dans le passé aux coupables : les Anges, les hommes d'avant le déluge, Sodome et Gomorrhe,



ajoute pour les sectaires de son temps : « Telle fut, dans le passé, la rigueur des justices de Dieu sur les impies. Par ces exemples comprenez le sort qu'il réserve aux malheureux qui persévèrent en ce moment dans leurs voies impures. Ils suivent toutes les concupiscences dépravées de la chair ; ils méprisent l'autorité ; n'obéissent qu'aux rêves de leur audace ; et, dans leur vanité impie, ils forment des sectes pleines d'ignominies et de blasphèmes. Nous ne saurions admettre à la communion des apostats qui se montrent ainsi rebelles à l'autorité apostolique et qui professent ouvertement l'erreur. Nous avons de plus le devoir de prémunir les fidèles, contre leurs attaques, et de maintenir dans son intégrité le dépôt de la foi. Gardez-vous donc, Frères, de toutes ces souillures qui flétrissent l'âme et le corps : ainsi vous assurerez votre salut, pour le jour de l'avènement du Seigneur. »

Saint Hygin parle donc le langage de la foi, tel qu'on le trouve sur les lèvres des Apôtres Pierre et Paul, exprimant absolument la doctrine annoncée au monde par le Christ Jésus, prédit par les Prophètes et la Loi. Le Verbe éternel de Dieu est le même Verbe que l'Évangile a défini et peint trait pour trait : n'est-ce pas le même Esprit qui inspirait les Évangélistes et qui parlait par la bouche de saint Hygin, pape et docteur infallible de l'Église ? Ce noble Athénien, qui occupait le Siège de Rome en qualité d'Évêque des évêques, faisait écho aux paroles mémorables de saint Pierre, disant de Jésus : *Non est in alio aliquo salus* : Il n'y a de salut qu'en Lui. Arrière donc ces prétendus savants qui disent en leur langue trompeuse que la croyance à la divinité s'est faite peu à peu parmi les Chrétiens. Non, elle est fondamentale et immuable, et l'Esprit de Dieu la maintiendra à jamais dans les âmes.

Saint Irénée a dit des gnostiques : « Leurs mysti-

ques réunions étaient des assemblées de débauches, où les pratiques de la magie et les incantations alternaient avec les plus honteux désordres. » (Irén. contre les hérét., l. I, c. xxiii.)

Un grave historien ajoute : « Nous voudrions nous en tenir à ces paroles significatives, sans les accompagner de détails plus explicites. Mais comme les turpitudes de toutes les écoles gnostiques ont, durant trois siècles, fourni un prétexte aux calomnies des païens contre l'Église de Jésus-Christ, nous sommes contraints malgré notre répugnance, de dévoiler ces mystères impurs. Le sensualisme de toutes les époques a eu recours à des préparations secrètes, destinées à réveiller l'appétit des jouissances et à l'exalter. Mais il faut le dire, à l'honneur de l'antiquité païenne, la pudeur publique rougissait de cette dépravation. Les gnostiques en firent parade. Ils la cultivaient comme une de leurs plus nobles sciences, et la mettaient au rang de leurs communications avec les essences supérieures. (Irén. Ibid.)

« Selon la morale de ces sectaires, le principe même de la rédemption consistait dans l'affranchissement, par la satiété, de toutes les passions issues de la matière dont le corps humain est formé. « En conséquence, dit Tertullien, leurs désordres ne se bornaient pas à des crimes vulgaires. Il leur fallait des crimes monstrueux. En haine de la chair, ils immolaient des enfants nouveau-nés, dont ils pilaient les membres mêlés à des aromates et en composaient un mets épouvantable. Les assemblées nocturnes étaient éclairées par des lampes qu'on éteignait à un signal donné. Dans ces ténèbres infâmes, ils se livraient aux horreurs d'une promiscuité sans nom, et croyaient conquérir, par l'épuisement de la brutalité, un rang plus haut dans la sphère des « pneumatiques. » (Darras, t. VII, p. 52.)



VI.

FAUSSES PROMESSES DE LUCIFER.

*Eritis sicut Dii : vous serez comme des dieux.* C'est ici, nous semble-t-il, qu'il faut rappeler et commenter ce sifflement que Satan fit entendre aux oreilles de nos premiers parents. A la vue des abîmes où la science orgueilleuse est tombée, sous nos yeux, abîmes signalés par les écrivains sacrés, on se souvient de cette scène inoubliable, dont parle la Genèse en son chapitre deuxième.

C'est là que Satan disait à Ève, en parlant du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, planté au milieu du Paradis terrestre : « Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » (Gen. iii, 5.)

Par nature, Lucifer avait soif de puissance, et l'homme de science. Au dessus d'eux était l'infinie puissance, et la science infinie : ils y aspiraient tous les deux, pour être des dieux, semblables à Dieu.

C'était dans leur nature et Dieu ne le leur défendait pas. Est-ce qu'un jour le Verbe-Incarné ne dira pas aux foules : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait? » Mais Dieu voulait et il veut toujours que nous arrivions à lui ressembler en obéissant à sa loi, et avec l'aide de son secours, la grâce. Lucifer avec ses Anges et l'homme, voulurent y parvenir par eux-mêmes.

Voilà bien le rationalisme, tel que nous l'avons montré plus haut ; tel aussi qu'il apparaît en Simon le

Mage ; dans ses disciples et tous les hérétiques que nous rencontrerons sur notre voie ; dans les incrédules qui, dédaignant de recourir au magistère infailible de l'Église, pour arriver à la connaissance de la Révélation divine, prétendent se composer à eux-mêmes un symbole de foi, et avoir, sans recourir à Dieu par la prière et les sacrements, la force de pratiquer la vertu.

C'est qu'en effet la science est en Dieu la perfection principale que l'homme envie, et par laquelle surtout il peut imiter Dieu. « Il n'est rien en quoi nous puissions nous rendre semblables aux dieux, dit Cicéron, que par le savoir lui-même. » Est-ce que Horace ne dit pas en parlant de Dieu, que rien ne lui est comparable, qu'il surpasse tout, mais qu'aussitôt après lui vient Minerve, la Sagesse ? « Comme l'oiseau, dit Quinilien, est fait pour voler, le cheval pour courir, les fauves pour le carnage, l'esprit de l'homme est né pour la recherche et la pénétration de la vérité. » (Lib. I Inst.) La raison en est que le travail naturel à l'homme c'est de raisonner, de discourir, de lire au dedans des choses : *Intus legere*, de comprendre. Selon à qui l'on demandait ce qu'est un riche indocte, ignorant, répondit : « Une brebis ayant une toison d'or. » Sont donc insensés, dit un auteur, ceux qui disent : « Je préfère une goutte de fortune à un vase rempli de sagesse. »

Aussi la Sainte Écriture fait-elle à chaque instant l'éloge de la science. Elle nous montre Dieu maudissant celui qui rejette la science, et prenant lui-même son nom, en s'appelant : *Deus scientiarum* : le Dieu des sciences. N'est-ce pas Lui qui en est la source infinie et l'auteur ? Est-ce que toute la science n'est pas renfermée dans son Verbe éternel ?

Remarquons cependant que si l'homme peut arriver



par ses efforts à découvrir les vérités naturelles, qui sont renfermées dans la création matérielle, *livrée à nos disputes* ; si même il est capable par sa seule raison d'arriver à la connaissance de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, il ne saurait aller plus loin, et Dieu seul peut nous parler de lui-même, de son Essence, et de ses desseins éternels. En un mot, seul il peut nous donner un symbole de foi et un code de morale. *Eritis sicut dii* : Vous serez comme des dieux : à propos de ces paroles insidieuses, soufflées au cœur de nos premiers parents, saint Thomas d'Aquin, un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité, a écrit une page admirable, pour commenter ces paroles de saint Augustin, lui aussi génie incomparable : « *Adam et Eva rapere voluerunt divinitatem, et perdidit felicitatem* : Adam et Eve voulurent ravir la divinité, et ils perdirent leur félicité. »

Voici cette page substantielle et lumineuse : « Le premier homme pécha par orgueil en désirant d'une manière déréglée la ressemblance divine, non seulement quant à la science du bien et du mal, qui fut le principal objet de son désir, mais quant au pouvoir propre d'opérer, voulant obtenir par ses propres forces la félicité divine. Il n'eut cependant aucun désir de ressembler à la nature divine. » Telle est la conclusion de l'article ainsi intitulé : « L'orgueil de l'homme consistait-il dans le désir de ressembler à Dieu ? »

Notre docteur explique sa pensée comme il suit : « Il y a deux sortes de ressemblance : l'une d'égalité complète, que nos premiers parents ne purent désirer à l'égard de Dieu, parce qu'ils savaient bien qu'elle était impossible ; l'autre d'imitation, à laquelle la créature peut atteindre vis-à-vis de Dieu, en ce qu'elle participe à sa ressemblance, dans la mesure qui lui est propre. Saint Denis dit en effet, *De div. Nom. IX* :

« Les mêmes choses sont à la fois semblables et dissemblables à Dieu : semblables par leur imitation qui leur est possible ; dissemblables en ce que l'effet est toujours inférieur à la cause. » Tout bien qui se trouve en une créature est donc par participation, une ressemblance du bien absolu. Et c'est pour quoi l'on ne saurait désirer quelque bien spirituel dans une mesure qui dépasse les forces de l'homme, sans désirer en même temps d'une manière déréglée la ressemblance divine. Or, on peut envisager sous trois rapports le bien spirituel par lequel la créature raisonnable participe à la ressemblance de Dieu : d'abord dans son être naturel, et cette première ressemblance fut donnée à l'homme dès le principe de sa création ; car, dit la Genèse (1, 26.) : « Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance. » L'Ange la reçut également, selon cette parole d'Ézéchiel (xxvii, 12) : « Tu portes le signe de sa ressemblance. » On peut secondement ressembler à Dieu par la connaissance ou la science ; et l'Ange eut cette ressemblance, dès qu'il fut créé, car le prophète, après avoir dit « qu'il porte le signe de la ressemblance divine, » ajoute « qu'il est plein de sagesse, » ou de science. Mais le premier homme ne reçut pas en acte cette seconde ressemblance dans sa création ; il ne l'eut qu'en puissance. La troisième ressemblance a pour objet le pouvoir d'opérer ; et ni l'Ange, ni l'homme ne le reçurent en acte dès le principe de leur création ; car il leur restait à l'un et à l'autre, quelque chose à faire pour parvenir à la béatitude. Lors donc que tous deux désirèrent d'une manière déréglée de ressembler à Dieu, ce ne fut pas par le désir de la ressemblance de nature qu'ils pêchèrent ; mais l'homme pécha principalement en désirant de ressembler à Dieu dans la science du bien et du mal, comme le démon le lui suggéra. Il voulut en effet dé-



terminer par la vertu de sa propre nature quelles actions lui étaient bonnes, quelles actions lui étaient mauvaises, ou connaître d'avance par lui-même ce qu'il lui arriverait de bien ou de mal. Il pécha ensuite secondairement en désirant ressembler à Dieu dans le pouvoir propre d'opérer, c'est-à-dire en voulant obtenir la béatitude en vertu de sa propre nature. Ce qui a fait dire à saint Augustin, (super Gen. ad lit., xi, 30,) que « la femme avait dans le cœur l'amour de sa propre puissance. » Quant au démon, il désira seulement ressembler à Dieu dans son pouvoir, car, dit saint Augustin, (De vera religione, XIII.) « il voulut jouir de sa puissance plutôt que de celle de Dieu. Cependant le démon et l'homme désirèrent tous deux s'égaliser à Dieu d'une certaine façon, puisqu'ils voulurent tous deux s'appuyer sur eux-mêmes, se confiant en leurs propres forces, au mépris de l'ordre établi par la règle divine. »

Arrêtons-nous un instant ici, devant cette page révélatrice de la vérité.

Elle nous rappelle d'abord ce passage de l'Écclesiastique, parlant de l'homme : « Dieu, y est-il dit, le remplit de la lumière de l'intelligence. Il créa en eux la science de l'esprit ; il remplit leur cœur de sens, et leur fit voir les biens et les maux ». (Eccli. xvii, 5, 6.)

L'homme, dit saint Thomas d'Aquin, ne reçut pas la science en acte, mais en puissance, c'est-à-dire qu'il eut l'aptitude à acquérir la science, alors comme maintenant. C'est pourquoi il eut besoin d'un maître qui l'enseignât. En effet, quand nous naissons, nous n'apportons pas avec nous la science, mais l'aptitude à l'acquérir ; comme nous n'apportons pas non plus la lumière, mais des yeux qui la reçoivent. La vérité, la science, la lumière existent en dehors de nous, et lorsque nous mourons, nous ne les emportons pas avec nous. Elles demeurent pour continuer à éclairer l'humanité voyageuse.

L'homme eut donc un maître pour l'instruire : ce fut son père, Dieu lui-même, le modèle parfait des pères. Il apprit de Lui à connaître ce qui est bien, ce qui est mal : « les biens et les maux, » dit l'Écclesiastique.

Le mal est ce qui est opposé au bien. Or, le bien, c'était d'obéir à Dieu ; et le mal, de lui désobéir, en opposant la volonté humaine à la volonté divine, ce qui constitue le péché, que l'on définit : une désobéissance à la volonté de Dieu. De sorte que pécher, c'est s'égaliser à Dieu, se faire Dieu, maître souverain de soi et de ses actes.

L'homme reçut ainsi la notion du mal, d'une façon théorique ; plus tard, après son péché, le plus grand de tous les maux, il acquit l'expérience des autres maux, suites du péché.

Voilà donc « l'ordre établi par la règle divine : l'homme est un être enseigné. Dès l'origine, il a tout appris de Dieu, son Maître ; tandis que l'Ange, pur esprit, a été créé « plein de sagesse », ou de science. »

Dans la science, il y a celle qui a pour objet le Créateur, et l'autre, la créature. Par lui-même, l'homme acquiert la science de la créature, ou science naturelle, parce que son intelligence découvre les lois qui la régissent, et jusqu'à un certain point, les éléments qui la composent ; tandis qu'en dehors de l'existence de Dieu, l'homme ne saurait rien connaître de l'essence même de cet Esprit infiniment parfait. Comment pourrait-il comprendre l'Esprit infini, lui qui ne comprend même pas l'esprit fini, l'âme humaine ? C'est pourquoi Dieu s'est révélé à l'homme, dès l'origine, et lorsque les temps marqués dans sa sagesse furent venus, il s'est révélé à nous par son Fils, le Verbe-Incarné, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui a confié à son Église le dépôt sacré de la Révélation, avec mission de le garder dans toute son intégrité et de l'enseigner à toutes les nations, à tous les hommes, sans exception.

Concluons que c'est là « l'ordre établi par la règle divine, » et que ne pas s'y soumettre, comme font ceux qui rejettent l'enseignement de l'Église, soit pour se faire à eux-mêmes un système religieux, soit pour s'attacher à un système autre que celui de l'Église, c'est s'appuyer sur soi-même, se confier en ses propres forces; déterminer soi-même ce qui est bien, ce qui est mal; être à soi-même sa propre loi; se composer à soi-même un dieu de sa façon, au mépris de la Révélation primitive et de la Révélation chrétienne; en un mot, c'est s'égaliser à Dieu et vouloir lui ressembler, non selon la règle établie par Lui, mais d'une manière *dérégulée et perverse*.

Tels furent les inventeurs de *théogonies* ou systèmes religieux, dans le monde ancien et le monde nouveau; tels tous les hérésiarques et les hérétiques; tels tous les incrédules qui rejettent l'enseignement de l'Église, en entier; tels ceux aussi qui méprisent son autorité, en refusant d'admettre un ou plusieurs points enseignés par elle; tels les schismatiques, qui se détachent du centre de l'unité; tels enfin les libéraux de toute nuance, qui préfèrent leur sens propre et leurs idées personnelles à ce qu'ils savent être enseigné ou voulu par l'Église catholique apostolique et romaine. On les reconnaît au-dehors, parce qu'ils se groupent entre eux, instinctivement, pour s'affirmer dans leurs systèmes, se défendre et s'animer au combat, sous un drapeau particulier et un nom qui les sépare de la grande famille, dont l'Église est la Mère. Saint Jude les a peints en quelques mots, ou plutôt d'un seul: *Hi sunt qui segregant semetipsos*: ce sont ceux qui se séparent eux-mêmes. (19.) Déjà nous avons fait cette remarque, et nous aurons à la renouveler au cours de ces études sur l'erreur.

Cependant l'Évangile éclairait le monde; les âmes de

bonne volonté tressaillaient à sa lumière; Jésus, Roi éternel régnait sur la terre, connu, aimé, adoré au prix de tous les sacrifices.

Nous ne saurions passer outre, sans considérer une fois encore, et dire combien Dieu a été bon pour l'homme, en daignant se faire lui-même notre guide dans la voie de la vérité, soit en instruisant nos premiers parents; soit en maintenant dans le monde la vérité révélée dès l'origine; soit surtout en nous envoyant son Fils, dont Moïse n'avait été que le prophète; de telle sorte qu'il nous suffit d'écouter l'enseignement de l'Église, une Mère! pour être sûrs de marcher en pleine lumière. Comme l'âme soumise à cette douce et infaillible parole est tranquille et heureuse en suivant sa voie!

La terre serait belle et l'humanité goûterait des joies immenses, si l'Église était écoutée et obéie! Hélas! les hommes préfèrent être des dieux, à la façon de Lucifer.